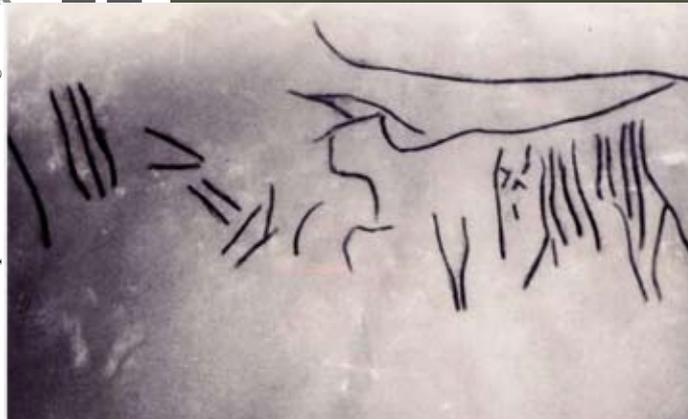




La grotte de Gouy

Relevé sur calque des dessins de la grotte.



Aux portes de Rouen, la grotte de Gouy constitue un témoignage inestimable de l'art pariétal en Normandie au temps de la Préhistoire.

Les conditions de la découverte

Les découvertes sont fréquemment l'objet de polémiques interminables et leurs inventeurs véritables en font souvent les frais. Si tel est le cas des îles Kerguelen, sur lesquelles celui qui leur donna leur nom n'aurait jamais mis les pieds, ou du moins pas en premier lieu, la grotte de Gouy se trouva en 1958 au centre d'une pareille revendication de paternité. Si deux enfants du pays qui jouaient au temps de leur enfance dans ces lieux obscurs et dangereux, dont ils se réclameraient plus tard les initiateurs incontestables, la découverte scientifique en reviendrait véritablement à trois jeunes spéléologues rouennais, alors âgés de 18 ans, à savoir Michel Luquet, Jacques Sautereau et Pierre Wajdenfeld. Conscient de la découverte qu'ils venaient de faire ce 2 janvier 1957 en descendant dans l'ancre obscur de la falaise qui surplombe la route nationale 13 bis

en bordure de Seine sur la commune de Gouy, ils procédèrent à des relevés sur calque des dessins qu'ils venaient de découvrir et alertèrent monsieur Flavigny, alors directeur du musée des Antiquités. Celui-ci devant l'importance de la découverte s'en remit à un éminent spécialiste de ces questions, l'abbé Graindor, puis au « pape » de la Préhistoire en France, l'abbé Henri Breuil...

Une grotte du paléolithique

Il s'agissait en effet d'un événement capital pour l'histoire de notre région, puisqu'elle y attestait la présence de l'homme dès le Paléolithique supérieur, soit 12 000 ans avant notre ère ; il s'agissait aussi d'un fait unique, puisque l'on ne trouve guère de sites en France remontant à une période aussi reculée ailleurs que sur le pourtour occidental du massif central. De plus, l'état de conservation des dessins était exceptionnel en raison de la nature de

la roche, c'est à dire un calcaire particulièrement tendre. Dans cette petite grotte, constituée d'une galerie de douze mètres de long sur deux mètres de large, formant un étroit boyau dont l'accès pouvait s'avérer dangereux, les jeunes gens avaient trouvé trois salles et recensé 37 gravures sur craie d'une qualité remarquable : 18 animaux dont 7 à corne (bovidés, cervidés), 7 chevaux, un rapace, d'autres figures indéterminées ainsi que des tracés et des fragments de couleur rouge. Il est vrai que la grotte paraissait avoir été occupée assez longtemps et que différentes périodes la caractérisaient. Il ne faisait cependant aucun doute que les gravures les plus anciennes se rapportaient à l'ère magdalénienne, qui correspond, durant la période du Paléolithique supérieur, à la fin de la dernière glaciation. Bientôt, le cerf remplacerait le renne, le mammoth et le bison allaient disparaître : nous sommes déjà au début de l'âge azilien. A partir de l'analyse de fragments osseux retrouvés sur le site, il apparaît que la grotte de Gouy constitue le témoignage d'une période transitoire difficile à cerner et encore mal connue, mais qui caractérise bien le passage du Magdalénien à l'Azilien. En raison de la prédominance d'équidés sur ses parois, la grotte de Gouy est aujourd'hui connue des spécialistes sous le nom de grotte du cheval. Fermée au public pour des raisons de sécurité et de préservation du site, elle nous renseigne sur les activités des lointains premiers seinomarins dont le principe de survie était la chasse. ■



✿ Les aventuriers de la grotte : de g. à dr. R. Flavigny ; P. Wajdenfeld ; P. Martin ; F. Flavigny ; J. Sautereau de Chaffe ; M. Wajdenfeld (debout à dr.) ; M. Luquet (debout à g.).